

Extraits du journal de Bill Harrington



15 novembre 1875 – Minnesota

La petite voix a gagné. J'ai laissé Sarah, les petits et la terre grasse du Minnesota pour cette poussière jaune qui rend fou. À ce qu'on dit, là-bas, l'air est si épais de paillettes qu'il faut un mouchoir pour ne pas s'étouffer.



1er janvier 1876 – Bismarck

Triste réveillon. J'ai passé le nouvel an à charger le chariot au general store. J'ai vidé ma bourse : sucre, farine, et une pelle « AMES » que le marchand dit capable de fendre le roc. J'ai aussi ce

« Guide du prospecteur éclairé », recueil d'astuces édité par un certain C.H. Crawford. Un livre plein de promesses. On verra s'il me nourrit quand je n'aurai plus de lard.



5 janvier 1876 – Fort Abraham Lincoln

Le froid mord. J'ai rencontré un garçon ici. Il se fait appeler « Ted ». Un faux nom, c'est sûr, mais il a l'œil vif et la main sûre sur son pistolet. On fera équipe. Ici, tout le monde vous dit que vous allez mourir : par le froid, par l'ours, par le Sioux ou par le voisin envieux. Une affiche clouée devant le fort rappelle que les Black Hills sont interdites aux Blancs. Le papier est déjà déchiré par le vent. Tout le monde s'en moque. Des dizaines de chariots contournent chaque jour le fort pour gagner Deadwood.



7 janvier 1876

Une paix étrange plane sur le fort. Je suis resté assis sur une caisse à regarder la vie passer. Les lavandières s'activent dans la vapeur des baquets, et les rires des femmes couvrent presque le bruit des bottes. Un jeune bleu s'est fait envoyer dans la poussière par un cheval récalcitrant sous les quolibets des anciens. Le Dr Turner inspecte les cuisines avec une rigueur de vieux garçon et dispense en vain quelques recommandations d'hygiène dentaire. On savoure ce calme, ignorant que c'est celui qui précède l'orage.



8 janvier 1876

Le ciel nous est tombé sur la tête. Un ordre de Washington est arrivé. Tous les Indiens doivent se rendre dans les agences avant le 31 janvier, sinon ils seront traités par la force militaire en tant qu'hostiles. C'est un ultimatum intenable, ils ne pourront jamais traverser les neiges à temps. Le gouvernement veut la guerre pour nous ouvrir la voie. On attendra ici que les soldats « nettoient » les collines. En attendant, on va gratter la mine Krugger, près du fort. Un arrangement a été trouvé avec le Caporal White...



12 janvier 1876 – Mine Krugger

Journée de forçat. On a tiré des tas et des tas de gravats des parois pour les laver au ruisseau. Mes mains sont crevassées par l'eau glacée. Ted remue le berceau de lavage avec une régularité de métronome pendant que je trie le sable noir. On scrute chaque paillette. Le guide de Crawford dit de chercher au fond, là où le métal lourd se cache. On dîne de lard rance, le dos brisé, mais l'œil brillant...



15 janvier 1876

On a cru toucher le gros lot. Un éclat jaune dans la paroi. White est arrivé comme un vautour pour exiger une location. J'ai sorti le guide. On a écrasé la roche. Ça s'est brisé net. Du nickel. L'or, lui, s'aplatit comme une âme docile.

Ted a déterré un drôle d'os. Un crâne de bête énorme, un museau de cauchemar. Horace dit que ce devait être un spécimen de « Galamaoutus Juvenicus ». White, qui collectionne les bizarreries, nous l'a acheté 10 dollars. C'est toujours ça que les Sioux n'auront pas.



20 janvier 1876

L'horreur. On a tenté une sortie avec Ted et "Ours" un déserteur. Les flèches ont plu sans prévenir. Juste pour nous faire rebrousser chemin. Le chariot a versé. Mon bras gauche... je ne savais pas qu'on pouvait voir ses propres os ainsi, blancs comme du bois sec. La douleur est un hurlement sourd. On est rentrés au fort ventre à terre. Le Docteur Turner est un boucher. Il a demandé le chloroforme et sa scie. J'ai sorti mon arme et hurlé qu'on ne me l'enlèverait pas. Ils étaient trop nombreux. Le noir s'est fait.



21 janvier 1876

Je me réveille ce matin avec un vide atroce à gauche. Où ont-ils jeté mon bras ? Celui de Ted est en écharpe, ils l'ont au moins sauvé, je suis heureux pour lui. Nous profitons que les soldats soient occupés au drill pour fouiller les affaires de Turner, car une lettre lue à voix haute la veille lors de la distribution du courrier avait éveillé nos soupçons sur un magot qui serait en sa possession. Hélas, rien que des poisons et des bandages dans cette maudite tente.



Ici s'arrêtent les mots de Bill. La suite est de la main de Ted.



2 février 1876

Bill est devenu fou. Ce n'était pas seulement la perte de son bras, c'était l'or. Quand White a voulu nous forcer à revenir au lieu de l'embuscade, après une escarmouche de façade, Bill a refusé de rentrer au fort. Il a marché vers Deadwood, seul, manchot, possédé.

Les « Excités du Texas », arrivés en renfort récemment, lui ont crié de s'arrêter. Bill n'entendait plus rien. Le sergent Smith l'a froidement abattu d'un coup de fusil dans le dos. Nous l'avons laissé là bas. sans sépulture, sans dignité, à la merci des charognards.



De retour au fort, ils m'ont jeté au trou. Smith m'a insulté, White m'a menacé de mort si je parlais de tout ça. Aujourd'hui, 2 février, je me suis tiré avec ce gars qui connaît Deadwood, Dwayne "the rock" Johnson qu'il dit s'appeler.



Depuis la crête, on a vu l'armée encercler un campement. Il n'y avait que des vieux, des femmes et des gosses. Ils ont tout massacré. J'ai vu ces "soldats" ramasser des objets perlés sur les cadavres. Des trophées déposés aux pieds du caporal, le boucher-collectionneur.



En chemin, nous avons traversé un camp de prospecteurs qui a été "nettoyé",... je pense par l'armée. On y a identifié au moins deux déserteurs à en juger par leurs couvre-chefs. Pas de prisonniers. Pas de rapports. Ce qui se passe dans les Black Hills reste dans les Black Hills.





D'ici une paire de jours, nous devrions entendre le tumulte de Deadwood si Dieu le veut et que le diable nous laisse un peu tranquille ! En attendant, j'ai froid, j'ai faim et j'ai qu'à moitié confiance en mon nouvel associé...

À Bill, le meilleur des hommes.

Ted.



Photos par l'incroyable Barry's Photography :



Organisation par La formidable Association des Westerners des Alpilles sur une idée d'Emilie et David Blanche :



La quasi intégralité du shooting est à retrouver sur la page FB de Barry via ce lien !

Charley Henry CRAWFORD pour le journal d'un prospecteur.

PS : Un numéro de la gazette tenue par le reporter Samuel J. Bowles, qui était présent, sera disponible lors du prochain camp de mai...